L'ESPRIT
DU
CHRISTIANISME:
OU,
SERMON

Sur le IX. de S. Luc v. 55, 56.

PRONONCE à WESTMUNSTER devant l'Honorable CHAMBRE des COMMUNES,

Le $\frac{5}{15}$ *Novembre*, 1678.

Par JEAN TILLOTSON, Docteur en Theologie, Doyen de *Cantorbery*, & l'un des Chappelains Ordinaires de ſa MAJESTE Britannique.

Traduit de l'Anglois,
Par *J. B.* de ROSEMOND.

A LONDRES,
Chés *R. Bentley* & *M. Magnes* en *Ruſſel-ſtreet*, proche de la place du *Commun-Jardin*, 1679.

Harvard College Library
Coolidge Fund
November 25, 1940

Le Mercredy $\frac{6}{16}$ *Novembre*, 1678.

Ordonné,

QUE *les remerciemens de cette Chambre (du Parlement) ſeront faits au Docteur* Tillotſon *Doyen de* Cantorbery, *pour le Sermon qu'il prononca hyer devant cette Chambre, à S.* Marguerite *de* Weſtmunſter, *& qu'il ſera prié de faire imprimer ſon Sermon.*

Et Monſieur l'Orateur eſt requis par la Chambre de luy faire les Complimens de la Chambre & de luy teſmoigner le deſir qu'a la Chambre qu'il faſſe imprimer ſon Sermon.

Guill. Goldesborough, *Clerc de la Chambre des Communes.*

AU

LECTEUR.

JE donne au Publie une Traduction, dont le ſuccés eſt fort incertain : J'y ay trouvé d'aſſés grandes difficultés, non que le ſens naturel & aiſé du Texte, ne fuſt facile à tourner ; ce n'apas eſté là mon grand embarras : J'avois deux ſortes de perſonnes à ſatisfaire, les Anglois, & les Francois : Les premiers ne ſe mettent pas en peine, qu'un Sermon ait ce grand Brillant, & cette cadence de mots, ſans leſquels il nous paroiſtroit rampant, pour ne pas dire, ſans gouſt. Ils cherchent du ſolide, & s'arreſtent moins à la maniere dedire les choſes, qu'aux choſes meſmes : Deſorte que pour les ſatisfaire, il falloit une Traduction qui ſuiviſt l'original pas à pas & mot à mot.

Les François au contraire veulent quelque choſe qui les touche, il ſemble que les mouvemens de leurs ames dependent, de celuy des-paroles, de leur force, de leur emphaſe, & de leur energie ; en un mot ils prefereroient une Paraphraſe touchante, à une Traduction trop plate, quoy que plus exacte.

J'ay taché de ſatisfaire & les uns & les autres : Je n'oſe me flatter d'y avoir reuſſi par moy meſme ; mais j'eſpere que la Sainteté de la matiere, la bonté des choſes qui y ſont dites, la Reputation de l'Autheur, & le deſſein que j'ay eu de contenter, la curioſité des perſonnes qui ſouhaittoient de pouvoir lire cet admirable Sermon dans

une Langue, qui leur fuſt un peu plus naturelle & plus intelligible; j'eſpere, dis-je que toutes ces choſes concourront enſemble à faire gouſter avec joye les beautés de ce Sermon, & engageront les Lecteurs à pardonner en meſme temps au Traducteur les fautes, qu'il pourroit avoir faites: Sur tout puiſque, quelque imparfait que ſoit ce preſent, il eſt tousjours d'un prix extraordinaire.

Quoi qu'il en ſoit, j'eſpere que Dieu le rendra utile aux bonnes ames: & je l'en prie de tout mon cœur.

SERMON

SERMON

Sur le IX. de S. Luc v. 55 & 56.

55. *Mais Jeſus ſe retournant les tança diſant, vous ne ſavés de quel eſprit vous eſtes.*
56. *Car le fils de l'homme n'eſt point venu pour faire perir les ames des hommes, mais pour les Sauver.*

ENTRE toutes les choſes qui rendent la Religion Chreſtienne recommendable, & qui luy attirent juſtement l'approbation des hommes, il n'y en a point, qui ſoit plus capable de faire impreſſion ſur des perſonnes raiſonnables, que ſa bonté interieure. Ses miracles ſont les preuves exterieures, & les marques authentiques de ſa verité, & de ſa Divinité. Mais la morale de ſa doctrine & de ſes preceptes, ſi conforme à la droite raiſon, & aux plus ſages Ideés des hommes; ſi capable de conduire noſtre nature à ſa perfection, & d'appaiſer nos eſprits bouillans & emportés: Cette morale, qui s'accorde ſi bien avec l'advantage & les intereſts du Genre Humain, & qui eſt ſi propre à procurer aux hommes la Paix, & la Concorde: Cette morale, dis-je, eſt ce dont nôtre Religion triomphe, comme de ce qu'elle a de plus glorieux & de plus excellent, en un mot, comme de ce

qui eſt, pour ainſi dire, la Couronne de ſes perfections. Les miracles nous reveillent, & nous frappent d'eſtonnement, & par une evidence ſenſible, & à laquelle on ne peut reſiſter, ils renverſent les prejugés, dont l'Infidelité nous aveugle. Mais la bonté a des charmes ſecrets, qui ſe rendent maitres des cœurs des hommes par une douce violence, & dont l'operation imperceptible, à la verité, mais neant-moins effective & reelle, attire noſtre eſtime & noſtre amour. Et certes il ne ſe peut rien trouver de plus propre à la ſolemnité de ce jour, qu'un diſcours ſur ce ſujet, qui tend directement à corriger cet eſprit peu Chreſtien, & ce zele aveugle, qui ont eſté la cauſe de tous les troubles, & de tous les deſordres, dans leſquels nous nous ſommes trouvés, & comme l'Aſtre dominant, dont les influences ont eu tant de pouvoir ſur cette horrible Tragedie, que l'on avoit reſolu de jouer il y a pres de 80 ans en un jour pareil a celuy cy.

Mais afin que nous comprenions mieux la raiſon que Jeſus Chriſt a eue de cenſurer ſes diſciples, il eſt neceſſaire d'examiner quelle fut l'occaſion de ce zele violent & furieux, auquel ils ſe laiſſoient emporter: la voicy. Jeſus Chriſt alloit de Galilee à Jeruſalem, & devant paſſer par une Bourgade de Samarie, Il envoya des meſſagers devant luy pour luy preparer logis: mais les gens du lieu ne le voulurent point recevoir, parce qu'il alloit à Jeruſalem; la raiſon de ce refus eſtoit la difference de Religion, qui ſeparoit alors les Juifs & les Samaritains, dela quelle je ne vous eclaircirai qu'en peu de mots.

Ces Samaritains tiroient leur origine d'une Colonie d'Aſſyriens, qui fut plantée dans Samarie par Salmanaſſar, au temps de la Captivité des dix Tribus, comme nous le remarquons au Livre des Roys. Ils eſtoient Payens, & adoroient leurs propres Idoles: mais enfin eſtans

fort

fort incommodés par des Lions, qui faiſoient des ravages conſiderables parmi eux, ils crurent que pour remedier à ce malheur, Il falloit ſe faire inſtruire dans le ſervice du Dieu d'Iſrael, eſperans par ce moyen d'appaiſer la colere du Dieu du Pays ; & ainſi ils adorerent le Dieu d'Iſrael conjointement avec leurs Idoles, comme nous le voyons au meſme livre des Roys, ou il eſt dit qu'*ils craignoient l'Eternel, & qu'ils ſervoient a leurs Dieux.*

Mais aprés que la Tribu de Juda fut retournée de la Captivité de Babylone, & que le Temple de Jeruſalem eut eſté rebaſti, tous les Juifs s'obligerent par une aillance ſolemnelle de quitter leurs femmes Payennes. Neantmoins un Preſtre Juif nommé Manaſſes, qui avoit eſpouſé la fille d'un certain Sanballat Samaritain, ne pouvant ſe reſoudre a la quitter ; Ce Samaritain perſuada ſes compatriotes de baſtir ſur le mont Gerizim, qui eſtoit près de Samarie, un Temple oppoſé à celuy de Jeruſalem, & ce Temple ayant eſté baſti, le gendre de Sanballat en fut fait ſacrificateur.

Ce nouveau Temple fit naiſtre entre les Juifs & les Samaritains des diſputes conſiderables, qui avec le temps degenererent en une haine ſi violente, qu'ils ne pouvoient pas meſmes ſe reſoudre à obſervèr les loix de la Civilité les uns avec les autres ; & c'eſt là la raiſon pour laquelle les Samaritains ne voulurent pas recevoir noſtre Seigneur, parce qu'ils remarquerent qu'il alloit adorer à Jeruſalem.

A cette Incivilité que l'on faiſoit à Jeſus Chriſt, deux de ſes diſciples, *Jacques* & *Jean* prennent auſſi toſt feu, & par une zele bien intentionné pour l'honneur de leur Maitre, pour la gloire du vray Dieu, & pour celle de Jeruſalem qui eſtoit le veritable lieu ou il devoit eſtre adoré ; Ils ne ſongent qu'a deſtruire ces Ennemis de

Dieu, de ſon Chriſt, & de la veritable Religion, ces Heretiques, & ces Schiſmatiques, car c'eſt ainſi qu'ils s'appelloient entr'eux ; & dans cette veue, ils prient Jeſus Chriſt de leur permettre de *faire deſcendre le feu du Ciel pour les conſumer* ; comme fit Elie dans une pareille occaſion, & dans un lieu qui n'eſtoit pas fort eſloigné de Samarie : & il y a beaucoup d'apparence qu'eſtans près du Lieu, où le Prophete avoit fait ce miracle, les Diſciples en prirent occaſion de faire cette demande à leur Maitre.

Jeſus Chriſt les voyant dans cet emportement, malgré toutes les raiſons qu'ils pouvoient alleguer pour juſtifier leur Paſſion, & quoy qu'ils ſe couvriſſent de l'Exemple d'Elie, ne laiſſe pas pourtant de les en reprendre, & de blaſmer ce Caractere ; & il ſe ſert pour cet effet de termes, qui expriment tout à la fois & de la douceur, & de la ſeverité. *Vous ne ſavés*, leur dit il, *de quel eſprit vous eſtes quant à vous. Car le fils de l'homme n'eſt pas venu pour faire perir les ames des hommes, mais pour les Sauver.*

Grotius remarque que ces deux excellentes ſentences ſont omiſes dans un manuſcript qui ſe trouve en Angleterre : Je ne ſais quel eſt le manuſcript dont il parle, mais s'il eſt du temps que le Papiſme eſtoit dans ſon plus haut luſtre, il n'eſt pas ſurprenant, que quelques copiſtes zelés, que ce paſſage choquoit, l'ayent retranché de l'Evangile, ſe perſuadans que noſtre Sauveur n'avoit garde de dire une choſe, auſſi directement contraire à la Pratique de ces temps, & à la Doctrine, qui eſtoit alors en vogue : mais graces à Dieu, cet admirable Paſſage s'eſt conſervé juſques icy, & nous nous en pouvons ſervir le plus à propos du monde en cette occaſion.

Vous ne ſavés de quel eſprit vous eſtes. C'eſt à peu près comme s'il leur diſoit, vous faites profeſſion d'eſtre mes Diſciples, mais ſavés vous, quel eſt l'eſprit qui vous con duit

conduit à preſent, & qui agit en vous? aſſurement ce n'eſt pas celuy que ma Doctrine a deſſein de former au dedans de vous: Car cet Eſprit que je veux vous inſpirer, n'eſt pas un eſprit furieux, un eſprit de perſecution & de deſtruction, mais c'eſt un eſprit de Douceur, de debonnaireté, & de ſalut; un eſprit qui a toute la tendreſſe imaginable pour la vie & pour les intereſts des hommes, quand meſme ils ſeroient nos plus grands Ennemis. Vous devés conſiderer que vous n'eſtes pas à preſent ſous la rude & ſevere diſpenſation de la Loy, mais que vous eſtes ſous le gouvernement doux & paiſible de l'Evangile, ſous lequel l'Eſprit d'Elie meſme, quoy que ce Prophete fuſten ſon temps un homme treſpieux, ne ſeroit pas recevable.

Dieu permit & ſouffrit ſon action, dans un temps auquel la Religion n'eſtoit que dans ſes commencemens & eſtoit encore imparfaite; mais ſous l'Evangile cette action ſeroit intolerable. Car cet Evangile n'a pour but que de procurer un amour, une concorde, & une bonne volonté univerſelle, & ſous ſa diſpenſation, il n'y apoint de difference de Religion, point de pretexte de zele pour la gloire de Dieu, ou pour celle de Chriſt, qui puiſſe excuſer ou juſtifier cet eſprit d'emportement & de cruauté, de vengeance & de deſtruction.

Car le fils de l'homme n'eſt point venu pour faire perir les ames des hommes, mais pour les Sauver. Il eſt vray que Jeſus Chriſt dit en un autre endroit qu'il eſt *venu non pour mettre la Paix, mais l'Epeé.* Mais nous ne devons pas entendre ces paroles de la fin naturelle de ſa Religion; cet effet luy eſt accidentel, & cela n'arrive que par la malice & par la perverſité des hommes: au lieu qu'icy il parle de la veritable intention, & du veritable but de ſa venue au monde. Il eſt venu, non pour tuer & pour deſtruire, mais pour la *Gueriſon des Nations*,

pour

pour ſauver & pour racheter le Genre Humain, non ſeulement *de l'ire a venir*, mais meſme d'une grande partie des maux & des miſeres de cette vie. Il eſt venu pour abaiſſer & pour corriger cette fierté, cette rage, & cette cruauté dont les hommes ſont poſſedés, & qu'ils exercent les uns contre les autres. Il eſt venu pour refrener & pour dompter cet eſprit furieux & que l'on ne peut appaiſer, qui cauſe tant de troubles dans le monde, & eſt l'origine de la plus part des malheurs & des deſordres qui y arrivent. Enfin il eſt venu pour eſtablir icy bas une Religion, dont le but eſt de procurer aux hommes non ſeulement le Salut Eternel, mais la Paix & la ſeureté temporelle, & de faire leur joye, leur conſolation & leur felicité en cette vie.

Ces paroles ainſi expoſées nous fourniſſent cette remarque, *Qu'un Eſprit qui ne reſpire que la vengeance, que la cruauté, & que la deſtruction, eſt directement oppoſé au deſſein, & au caractere de l'Evangile, & qu'on ne le peut excuſer ſous pretexte de zele pour la gloire de Dieu, ou pour celle de la Religion.*

En traittant ce ſujet je renfermerai mon diſcours dans ces 3 Points.

Premierement, Je feraï voir la contrarieté & l'oppoſition de cet eſprit au veritable eſprit, & au deſſein de la Religion Chreſtienne.

Secondement, Je montrerai que le pretexte de la gloire de Dieu, & du zele pour la Religion ne le peut juſtifier en aucune maniere.

Et enfin, Je ferai l'Application de ce diſcours, à l'occaſion de ce jour.

I. Je dois faire voir *l'oppoſition de cet eſprit au veritable eſprit, & au deſſein de la Religion Chreſtienne*, qu'il eſt directement contraire aux preceptes Eſſentiels & fondamentaux

taux de l'Evangile, & qu'il l'eſt aux modeles & aux grands exemples que nôtre Religion nous fournit, & qui nous ont eſté laiſſés par Jeſus Chriſt & par les fideles de l'Egliſe Primitive.

1. Cet eſprit que nôtre Seigneur condamne icy dans ſes Diſciples, eſt directement opposé aux preceptes Eſſentiels & fondamentaux de l'Evangile, qui nous ordonnent *d'aimer l'un l'autre, d'aimer tous les hommes*, meſme nos *ennemis*, & qui ſont ſi éloignés de nous permettre de perſecuter ceux qui nous haiſſent, qu'ils nous defendent de hair ceux qui nous perſecutent. Ils nous recommandent d'eſtre *miſericordieux, comme noſtre Pere qui eſt ès Cieux eſt miſericordieux*, d'eſtre *bons & benins, ſupportans l'un l'autre, & pardonnans les uns aux autres, ſi l'un a que relle contre l'autre, comme Dieu nous a pardonné pour l'Amour de Jeſus Chriſt*; Et *de reveſtir comme les eſlûs de Dieu les entrailes de miſericorde, de Douceur, & de Patience, de pour chaſſer la Paix avec tous les hommes, & de leur montrer toute debonnaireté*. Mais ſi tous les Chreſtiens ſont obligés à eſtre de ce Caractere, les Paſteurs & les Gouverneurs de l'Egliſe y ſont encore plus particulierement engagés. *Le ſerviteur de l'Eternel ne doit point eſtre contentieux, mais doux à tous les hommes, propre à inſtruire, enſeignant en douceur, ceux qui ſont contraires, ſi par adventure Dieu leur donne à repentance pour recognoitre la verité*. A ces preceptes, & à pluſieurs autres que je pourrois adjouter, il n'y a rien de plus directement opposé que ces cruautés, & ces perſecutions inhumaines, ces trahiſons, & ces conſpirations, ces maſſacres ſanglans, cette barbare Inquiſition, & cette *Sainte Ligue*, rien, dis-je, ne leur eſt plus contraire que toutes ces choſes inſtituées pour l'extirpation de ceux qui ſont d'une differente Religion. Cette malheureuſe doctrine bien loin d'*inſtruire en*

douceur

douceur ceux qui ne la recognoiſſent pas, veut les convertir par les tourmens & par le feu, & les inſtruit comme Gedeon fit les hommes de Succoth *avec des ronces & des Epines*, au lieu d'attendre leur repentance, & de tacher de les tirer des pieges du diable, elle ne fait que les y engager plus profondement, & les precipiter plus promptement dans l'enfer. Certes c'eſt là contrevenir manifeſtement & viſiblement aux preceptes de l'Evangile, ou jamais on n'y a contrevenu.

2. En ſecond Lieu cet eſprit eſt directement oppoſé aux modeles & aux grands Exemples, que notre Religion nous fournit, & qui nous ont eſte laiſſés par Jeſus Chriſt, & par les fideles de l'Egliſe primitive. Les Prophetes avoient predit de notre Sauveur qu'il ſeroit *le Prince de Paix*, & qu'une de ſes plus grandes occupations icy bas ſeroit d'eſtablir la Paix au Ciel & en la Terre, de reconcilier les hommes avec Dieu, & de les reconcilier eux meſmes les uns avec les autres, d'enleuer toutes ces ſemences de diviſion & d'animoſité qui ſe trouvent dans le monde, d'ameiner à une union & à une concorde amiable ceux qui ſeroient les plus éloignés dans leur humeur, & dans leurs intereſts, & de faire que *l'Agneau & le Loup habiteroient enſemble, & qu'il n'y auroit plus qui detruiſiſt ou qui devoraſt en la Sainte montagne de Dieu*; c'eſt a dire que cet eſprit de cruauté & de deſtruction, qui regnoit alors dans le monde ſeroit entierement banni de toutes les ſocietés Chreſtiennes.

Auſſi conformément à ces predictions, les Anges chanterent à la naiſſance du Sauveur du Monde cet Hymne Celeſte, *Gloire ſoit à Dieu ès lieux tres hauts, en Terre Paix, enuers les hommes bonne volonté.* Et lors qu'il a paru ſur la Terre, ſa vie, & ſes manieres ont eſte douces & paiſibles, accompagnées de bonté, & de Charité.

Son

ſon principal ſoin eſtoit de faire du bien a tous, de chercher & de ſauver ce qui eſtoit perdu. *Il eſt venu faiſant du bien aux hommes*, ſoit à l'egard de leurs corps, ſoit à l'egard de leurs ames, & ſes miracles bien loin d'avoir pour but la deſtruction du Genre Humain, ont eſté operés par un principe de charité, & pour le Salut, ou pour la gueriſon des peuples. S'il euſt voulu ſe ſervir de ſa puiſſance ſurnaturelle & divine, il euſt aiſément pû confondre ſes ennemis, il euſt pû lancer ſes foudres ſur les Infideles, & leur envoyer la mort & la deſtruction: en un mot il euſt pû faire ce que ſon pretendu Vicaire a fait depuis contre ceux qu'il nomme Heretiques; mais comme ſon intention eſtoit, que ſa Religion fuſt eſtablie par des voyes douces & humaines, & que les hommes fuſſent attirés à ſa profeſſion par des *liens d'Amour* & par des *Cordeaux d'Humanité*, par des moyens doux & paiſibles, & par la force de la raiſon & de la perſuaſion, il n'a pas donné le moindre Exemple d'un Emportement, ou d'une rage *Religieuſe* contre ceux qui mepriſoient ſa doctrine: elle eſtoit propoſée aux hommes pour leur advantage, & s'ils la rejettoient, c'eſtoit à leurs propres riſques: Mais l'Autheur de cette Religion n'y a voulu engager perſonne par des peines temporelles: Il ne s'eſt ſerui d'aucune violence pour faire des Proſelytes, ſeulement il diſoit, *Si quelcun veut eſtre mon diſciple, ſi quelcun veut venir apres moy*; & lors que ſes Apôtres eſtoient près de l'abandonner, il n'établit point un Tribunal d'Inquiſition, pour les martyriſer, & pour les punir de leur apoſtaſie, il leur dit ſeulement, *voulés vous vous en aller.*

Auſſi l'Egliſe Chreſtienne a ſuivi pendant pluſieurs ſiecles ce bien heureux exemple. Le langage des Saints Peres eſtoit alors, *que la Loy Chriſtienne ne s'eſtabliſſoit point & ne ſe vengeoit point par le fer*; alors le

ſtile des Conciles eſtoit qu' *il ne falloit violenter perſonne pour luy faire recevoir la foy. Lex nova non ſe vindicat ultore gladio. Nemini ad credendum vim inferre.*

II. Mais je viens maintenant a mon ſecond point, dans lequel je dois montrer, *Que le Pretexte de la gloire de Dieu, & du zele pour la Religion ne peut juſtifier en aucune maniere un Eſprit*, tel que celuy qui dominoit dans les Apotres. Si cet eſprit peut jamais eſtre excuſable, il le deuroit eſtre dans l'occaſion de notre texte, ou toutes les circonſtances qui le pourroient juſtifier, ſe rencontrent le plus advantageuſement. Ceux ſur leſquels les Diſciples vouloient *faire deſcendre le feu du Ciel*, eſtoient des Heretiques & des Schiſmatiques, qui s'eſtoient ſeparés de la veritable Egliſe ; ils avoient fait un affront ſenſible à la propre perſonne de Jeſus Chriſt : la gloire de Dieu, l'honneur de la Religion qu'il avoit eſtablie dans le monde, & celuy de Jeruſalem qu'il avoit choiſie pour le lieu ou il vouloit eſtre adoré, y eſtoient également intereſſés. Certes s'il eſt jamais permis de ſe laiſſer emporter à ce zele violent, il le devoit eſtre dans cette occaſion. Cependant malgré toutes ces circonſtances advantageuſes, Jeſus Chriſt trouve à propos de tançer & de condamner cet eſprit, *vous ne ſavés de quel eſprit vous eſtes*, & il en donne une raiſon, qui doit detourner les hommes de ce Caractere, quelque differente que puiſſe eſtre leur Religion. *Car le fils de l'homme, dit il, n'eſt pas venu pour faire perir les ames des hommes, mais pour les Sauver.*

Et que peut alleguer l'Egliſe de Rome, pour juſtifier la cruauté, qu'elle exerce ſur les hommes a cauſe de la Religion, que les Diſciples n'euſſent pû alleguer pour eux meſmes avec beaucoup plus de juſtice ? Que peut elle dire contre ceux qui ſont les objets de ſa Perſecution & de ſa Tyrannie, que l'on n'euſt pû dire contre les Samaritains ?

maritains? Si elle exerce cette rigueur par un effet du zele qu'elle a pour la verité, pour la gloire de Dieu, pour l'honneur de Jeſus Chriſt, & pour celuy de la veritable Religion, n'eſtoit ce pas dans cette meſme diſpoſition que les Diſciples ſouhaittoient de *faire deſcendre le feu du Ciel* pour exterminer les Samaritains? Si Rome ſe perſuade, que ceux qu'elle perſecûté, ſont des Heretiques, & des Schiſmatiques, pour leſquels il ne peut y avoir de trop grands ſupplices, c'eſt ſous les meſmes veues, & ſur de meilleurs fondemens, que les Apotres conſideroient les Samaritains: Mais il y a icy une difference qui diſtingue les Diſciples de Jeſus Chriſt de ceux de l'Egliſe Romaine, qui eſt que l'ignorance pouvoit excuſer les premiers, au lieu que ceux cy ne s'en peuvent couvrir: auſſi Jeſus Chriſt fait luy meſme l'apologie de ſes Diſciples, *Vous ne ſavés de quel eſprit vous eſtes.* Ils avoient eſté elevés dans la Religion des Juifs, qui eſtoit aſſés indulgente pour un temperamment de cette nature; ils pouvoient ſe couvrir d'un exemple illuſtre, & enfin ils n'eſtoient pas encore parfaitement inſtruits des myſteres de la Religion Chreſtienne. Mais dans l'Egliſe de Rome, quoy qu'il en puiſſe eſtre à l'egard des particuliers, il eſt conſtant qu'à l'egard du corps de cette Egliſe, & de ſes Gouverneurs, cette ignorance eſt volontaire & affectée, & par conſequent inexcuſable. Car la Religion Chreſtienne, qu'ils font profeſſion de ſuivre & d'embraſſer, enſeigne le contraire auſſi manifeſtement & auſſi viſiblement, qu'aucune autre choſe; & il n'eſt pas plus clair dans le nouveau Teſtament, que Jeſus Chriſt eſt mort pour les Pecheurs, qu'il l'eſt que les Chreſtiens ne doivent point ſetuer les uns les autres, pour ne pas croire quelques articles de la Religion revelée, beaucoup moins pour ne pas croire des articles, qui ne ſont que *des Inven-*

tions d'hommes, que l'on veut faire paſſer pour des Doctrines de Jeſus Chriſt.

Vous avés entendu quelle ſorte d'Eſprit notre Sauveur condamne en ſes diſciples. C'eſtoit un Eſprit furieux, & qui recherchoit la deſtruction des autres; un Eſprit entierement contraire à la Bonté & à la Charité, qui doivent eſtre le Caractere perpetuel des Chreſtiens; mais on peut dire pour adoucir & pour diminuer leur faute, qu'ils n'ont point eux meſmes fait de violence aux autres, ils s'en ſont remis à la juſtice de Dieu, & euſſent ſans doute eſté bien aiſe, qu'il euſt pris le ſoin de faire éclater ſa ſeverité ſur leurs ennemis, en envoyant le *feu du Ciel* pour les conſumer.

Mais il y a dans le monde un eſprit incomparablement pire que celuy là: un eſprit, diſ-je, qui n'eſt pas ſeulement contraire aux Loix & à la Doctrine du Chriſtianiſme, mais qui eſt tout à fait oppoſé aux principes les plus communs de la Religion naturelle, & meſme à ceux de l'humanité: Un Eſprit qui incite ceux qu'il inſpire, qui les incite, diſ-je, à planter la Religion par toutes les plus mechans moyens qui ſe puiſſent imaginer; par la fauſſeté & par la perfidie, par des trahiſons & par des Conſpirations ſecretes, ou par des Seditions & par des Rebellions publiques; par des Inquiſitions, ou par des Maſſacres, par la depoſition & par le meurtre des Roys, par le feu & par l'Epeé, par la ruine des Provinces & des Royaumes que l'on transfere aux eſtrangers, & en un mot par la diſſolution de tous les liens de la ſocieté humaine, & par le renverſement de l'ordre & de la paix univerſelle; comme ſi tout le monde eſtoit pour eux, ſans qu'il y euſt non ſeulement d'autres Chreſtiens, mais meſme d'autres hommes, à peu prés de la meſme maniere que Babylon le diſoit autrefois par une excés d'orgueil,

Je

Je ſuis, & il n'y a point d'autre que moy; Comme ſi le Dieu que les Chreſtiens adorent, eſtoit un Dieu non d'ordre & de paix, mais de confuſion, ou comme ſi celuy que nous appellons le *Pere des miſerecordes*, prenoit plaiſir à la cruauté, & ne pouvoit recevoir de ſacrifice qui luy fuſt plus agreable qu'un maſſacre ; ou enfin comme s'il ne pouvoit faire un plus grand honneur à ſes Preſtres, que de les eſtablir Juges dans un tribunal d'inquiſition ; a fin d'y inventer & d'y ordonner des ſupplices, pour des perſonnes qui le plus ſouvent ſont & plus juſtes & plus innocentes que'ux.

Certes deguiſer ainſi Dieu & la Religion, & les repreſenter d'une toute autre maniere qu'ils ne ſont en eux meſmes, c'eſt les depouiller de leur Majeſté & de leur gloire. Car s'il en vray, que *ſans la bonté il n'y a point de Majeſté*, ſeparer de Dieu la bonté & la miſericorde, & la compaſſion & la Charité de la Religion, c'eſt faire des deux choſes du monde les meilleures, de Dieu & de la Religion, des choſes entierement inutiles.

Ah ! que les Ideés que les Payens s'eſtoint formeés de la nature Divine eſtoient bien plus juſtes, que ne le ſont celles lá. Ils la conſideroient comme eſtant ſi bienfaisante & ſi utile, au Genre humain, qu'il *ſembloit preſque*, pour me ſervir des paroles d'un illuſtre Romain, *que les Dieux Immortels avoient éſté faits pour le bien & pour l'advantage des Hommes*. Et pour ce qui eſt de la Religion, ils l'ont tousjours regardeé comme le plus grand lien de la ſocieté humaine, & comme la Baſe de la verité, de la fidelité, & de la juſtice, qui ſe trouvent dans le monde. Mais lors que la Religion ſupplanté la juſtice morale & enſeigne aux hommes les choſes du monde les plus abſurdes, *à mentir pour la verité, à tuer les gens pour l'Amour de Dieu*; quand elle ne ſert qu'à eſtre un lien de conſpiration, qu'à aigrir les hommes, & à leur inſpirer plus de fierté qu'ils n'en ont naturellement, q'uà les rendre *enfan*

d'ire dix fois plus qu'ils ne l'estoient auparavant, alors elle perd sa nature, & cesse d'estre Religion. Car que peut on dire d'advantage de l'Atheisme & de l'Infidelité ; & à quoy, Je vous prie, peut estre bonne la Religion, si ce n'est à reformer les moeurs, & les dispositions corrompues des hommes, & à les de tourner de la violence, & de la cruauté, de la fausseté & des trahisons, des seditions, & des rebellions? Il seroit bien plus advantageux, qu'il n'y eust point de Religion *revelée*, & que la nature humaine fust abandonnée à la conduitte de ses propres principes, & de ses inclinations, qui sont bien plus douces, & qui tendent beaucoup plus à la paix, & à la felicité de la societé humaine : il seroit, dis-je, bien plus advantageux de n'avoir point de Religion, que d'en avoir une qui inspire aux hommes une fureur aussi barbare, qui les pousse à commettre des cruautés aussi inhumaines, & qui est continuellement occupée à renverser les gouvernemens,& a ruiner la prosperité du Genre Humain ; en un mot, une Religion qui fournit aux hommes pour l'advancer, des moyens aussi directement contraires à la nature & à la fin de toutes les Religions.

Tout cecy bien consideré, il paroitra que c'est une maniere de raisonner assés conuainquante, que de montrer que le resultat & la consequence de ces Principes & de cette suite de propositions, est une absurdité grossiere & palpable. Supposons par exemple,que le Papisme est la veritable Religion : Il s'ensuivra que la Doctrine de *l'extirpation des Heretiques*, & de la justice *de la deposition des Roys*, & du renversement des gouvernemens, est la doctrine de la veritable Religion, comme elle est en effet celle de *Rome*. En ce cas, je ne m'amuserai point à debattre les particularités, mais si engros & en general il est evident qu'une telle Religion est aussi mechante ou pire

que

que l'Infidelité ou l'Irreligion, c'eſt une preuve, ou pluſtoſt une demonſtration pour des perſonnes bien ſenſées, que cette Religion n'eſt pas la veritable Religion,& qu'elle ne peut eſtre de Dieu.

Certes les Philoſophes Payens enſeignoient une Religion bien meilleure que celle là. Tous leurs liures, tous leurs écrits ne nous fourniſſent pas le moindre principe de trahiſon, ou de Rebellion: On n'y trouve rien qui appuye ou qui juſtifie un aſſaſſinat ou un maſſacre, qui permette de trahir ſon pays, ou de couper la gorge a ſon prochain, parce qu'il eſt d'une Religion differente de la notre Jeledis quoyquà regret & avec honte, parce que tout le Chriſtianiſme y eſt en quelque façon intereſſé, qu'un *Panoetius*, un *Antipater*, un *Diogenes* le Stoicien, un *Ciceron*, un *Plutarque*, un *Seneque*, ont eſté des caſuiſtes plus honneſtes, & plus Chreſtiens, que ne le ſont les Jeſuites, ou la plus part des caſuiſtes des autres ordres de l'Egliſe Romaine.

III. Je viens a preſent à mon 3 & dernier point, c'eſt a dire, à l'Application de ce diſcours.

Premierement que jamais la Religion ne ſouffre pour ces fautes, & pour ces deſordres qui viennent effectivement de l'Ignorance, & d'un manque de Religion: Car ſi ſous couleur, & ſous pretexte de Religion, on execute de manuaiſes actions,ce n'eſt pas que la Religion ne ſoit bonne; les choſes du monde les meilleures ſont ſujettes à eſtre corrompues, & à eſtre employeés a demauvais uſages, & ordinairement *leur corruption eſt tres dangereuſe*: a peupres comme les vins les plus forts fourniſſent le meilleur vinaigre. *Si la Lumiere qui eſt en vous*, dit Jeſus Chriſt, *devient Tenebres, combien grandes ſont ces Tenebres.*

2. Eloignons nous de cette Egliſe qui ſoutient & qui admet cet eſprit peu Chreſtien que nôtre Sauveur condamne

damne en ſes Diſciples qui enſeigne des Doctrines conforme a principe, & qui protege les actions qui s'y rapportent ; il n'eſt pas neceſſaire de vous dire que c'eſt de l'Egliſe Romaine, que je parle, vous ſavés tous qu'elle enſeigne ces Doctrines ; *Que l'on doit extirper les Heretiques* (c'eſt a dire tos ceuxqui differents d'elle dans les matieres de la foy) *par le fer & par le feu.* Ce qui fut arreté au iij & iv Concile *Lateran*, ou tous les Chreſtiens ſont eſtroittement charges d'y faire tous leurs efforts, & de s'y appliquer, *autant qu'ils deſirent eſtre eſtimes & reputés fideles.* Après cette Doctrine vient celle qui ſoutient *la juſtice de la Depoſition des Roys, & du pouvoir d'abſoudre les ſujets du ſerment de fidelité* ; doctrine qui non ſeulement a eſté Univerſellement crue, mais meſme a eſté miſe en Pratique par les Papes pendant pluſieurs ſiecles. Il eſt vray qu'elle n'a pas eſté tous jours egalement receue qu'on ne l'apas profeſſée de meſme en tout temps, & tout à la fois ; mais quoi qu'il en ſoit, il eſt conſtant, que c'eſt une doctrine de l'Egliſe Romaine, & que ſi on n'a pas tous jours jugé a propos d'en faire une profeſſion ouverte, on l'a fort ſouvent miſe en execution. C'eſt une eſpece de machine que l'on peut monter ou demonter, ſelon que l'occaſion le requiert, & que l'on garde a peu près comme on faiſoit l'Epée de Goliath dans le Sanctuaire, en ſorte que le grand Preſtre la peut preſter en des occaſions extraordinaires.

Et pour ce qui regarde des Pratiques & des Executions conformes a ces Doctrines, je n'en cher cheray point d'autre Exemple que l'horrible & ſanglant deſſein de ce jour ; *Ce myſtere d'Iniquité, qui avoit eſté caché pendant des ſiecles & des generations*, ce chef-d'oeuvre de mechanceté, *que les yeux n'avoient jamais veu, que les oreilles n'avoient jamais entendu, & qui n'eſtoit* encore *jamais monté au cœur de l'homme* ; Cet attentat, diſ-je, egalement

egalement barbare & prodigieux dans ſa ſubſtance & dans ſes circonſtances, & ſi ſurprenant que les Hiſtoires de tous les temps paſſés ne nous fourniſſent rien de pareil.

Nos adverſaires, car ils ont eux meſmes pris cette qualité ſans que nous leur en ayons donné ſujet, ont preſque eu l'Impudence denier une choſe de fait auſſi certaine que celle la. Mais qu'il ſeroit à ſouhaitter que par de nouvelles conſpirations autant ou plus horribles que la premiere, ils n'euſſent pas pris ſoin de confirmer eux meſmes par des exemples & par des témoignages, les raiſons que l'on avoit de les accuſer. Mais je n'anticiperai point ſur ce qui ſera plus propre pour un autre jour, me contentant de me renfermer dans les limites du ſujet que me fournit celuicy.

Je n'abuſerai point de votre patience, en vous faiſant un recit exact de toutes les circonſtances de cette noire conſpiration, & de la maniere ſecrete & admirable, dont elle fut decouverte-qui-a eſté telle que *Bellarmin* luy meſme recognoiſt que cela n'a pû ſe faire *ſans miracle*. Rendons graces a Dieu, de ce qu'elle a eſté ſi heureuſement decouverte & rompue,& eſperons que la bonté miſericordieuſe de ce meſme Dieu,qui nous a delivrés,& qui a tous-jours protegé ſon peuple,quelque indigne qu'il ſe ſoit rendu de cette protection, decouvrira encore les nouveaux deſſeins de nos ennemis. Qu'eſtre boiteux & eſtropié comme l'eſtoit Ignace Loyola le fondateur de l'ordre des Jeſuites, ſoit l' Eternel partage de cet ordre, & comme une fatalité attachée à leurs entrepriſes & à leurs conſpirations damnables.

Je remarquerai ſeulement icy, qu'a pres que cette trahiſon eut eſté decouverte, ſes autheurs temoignerent plus de chagrin de ce qu'elle avoit manqué, qu'ils ne

teſmoignerent eſtre conuaincus qu'elle eſtoit contraire a la Loy de Dieu. Le Chevalier Everhard Digbi, dont j'ay à preſent les propres Lettres, & les papiers entre mes mains, eſtant arreſté, & ſachant fort bien qu'il falloit mourir, appelloit ſa cauſe *la bonne cauſe*, & fut dans un eſtonnement extraordinaire de ce que *contre ce qu'il avoit eſperé, elle avoit eſté cenſurée par des Catholiques, & par des Eccleſiaſtiques, & condamnée comme un grand peché. Permettés moy, dit il, de vous témoigner qu'elle eſt ma douleur de voir condamner ce dont jay tous-jours crû que les Catholiques auroient d'autres penſées.* Cependant il conclud cette Lettre en ces termes, *avec quelle joye ne mourrois-je pas, ſi je pouvois faire quelque choſe, pour une cauſe que j'aime plus que ma vie.* Et dans une autre Lettre il dit, qu'il euſt bien pû alleguer quelque choſe pour adoucir la haine que devoit inſpirer cette action, en ce qu'elle engageoit dans une meſme ruine ceux de leur communion, *Je n'oſe pas dit il, prendre la voye que je pourrois pour faire paroitre cette action moins odieuſe, aux Catholiques, car on en euſt en meſme temps ſauvé pluſieurs qui à preſent ſeroient plus en eſtat de leur nuire que de les Servir, je ne crois pas qu'il y en euſt eu trois de perdus, qui euſſent valu la peine d'eſtre ſauvés.* Et pour ceux qui devoient eſtre enveloppés dans cette deſtruction, il n'a jamais parû qu'il en ait eu le moindre repentir; il ſemble au contraire qu'il ait regardé tous ſes doubtes comme des temptations, & il *conjure ſes amys de prier pour luy, ſur ce qu'il n'a pas aſſes fortement combatu les temptations, de puis que ce deſſein avoit eſté entrepris.*

Bon Dieu! ſe peut il qu'une choſe qui porte le tiltre de Religion, ſoit capable de depouiller ainſi les gens de toute humanité, & de transformer les hommes dont les inclina-

inclinations ſont naturellement douces & civiles, de les transformer, dis-je, en des Tigres & des Ours ? Comment ſe peut il qu'un zele pretendu pour Ta gloire puiſſe pouſſer les hommes à Te deſhonorer ſi cruellement ? Il y en a qui croyent, & avec aſſés de fondement, que le Pape eſt l'Antechriſt : je ne me hazarderai point à advancer quelque choſe ſur un article qui ne m'eſt pas trop connu : Je ne ſuis pas ſeur que ce ſoit luy qui eſt particulierement deſigné par ce nom, mais quoy qu'il en ſoit, je deffie l'Antechriſt luy meſme, quel qu'il puiſſe eſtre, & en quelque temps qu'il puiſſe venir, de faire pis, que font la Pape & ſa faction.

Mais il faut me ſouvenir de mon Texte, & me donner de garde d'Imiter cet eſprit que noſtre Seigneur condamne, de l'imiter, dis-je, pendant que je le combats ; & en effet il ſemble qu'il y ait peu de charité de dire la verité dans ces matieres, & de rapporter nuement ce qu'ils n'ont pas eu honte de faire : il n'eſt pas neceſſaire, & meſme il n'eſt pas poſſible d'aggraver ces choſes, elles ne ſont que trop horribles, conſiderées ſimplement en elles meſmes, & rapportées dans les expreſſions les plus douces.

Je ne pretends pas que l'on s'imagine que j'aye deſſein de rejetter le crime & la faute de ces ſortes d'enterpriſes ſur tous les particuliers qui ſont, ou qui ont eſté dans la Communion de Rome ; mais j'en accuſe leur Doctrine & leurs principes ; j'en accuſe les Chefs de leur Egliſe, & ceux qui ſont chargés du Gouvernement & de l'Inſtruction de cette Egliſe ; ces gens, dis-je, qui ordinairement ſont les inventeurs de ces maudits deſſeins, ou qui protegent

gent ceux qui les inventent ; qui ſont les inſtrumens de leur execution, ou qui applaudiſſent a ceux que les executent.

Je ſais qu'il y a eu des perſonnes particulieres, qui ont vecu & qui ſont mortes dans la Communion de Rome, deſquelles la Pieté & la Charité ont eſté éclatantes. Un *Eraſme*, un *Pere Paul*, un de *Thon*, & pluſieurs autres ont, pour en parler veritablement, ont eu plus de probité que les principes de cette Religion n'en inſpirent ou n'en permettent. Mais d'un autre coſtè ſi l'on conſidere que generallement preſque tous les Papiſtes d'Irlande ont eu part à ce maſſacre, qui doit eſtre encore recent dans notre memoire, on aura de la peine à determiner combien il faut de degrés d'Innocence & de bon naturel, ou de froideur & d'indifference dans la Religion, pour contrebalancer la fureur d'un zele aveugle, ou d'une conſcience mal conduite.

Je ne doute point que les Papiſtes ne ſoient faits comme les autres hommes. La nature ne leur a pas donné à tous un temperamment egalement cruel & ſauvage, mais leur Religion le leur a inſpirè : au lieu que le veritable Chriſtianiſme eſt non ſeulement la meilleure Religion du monde, mais auſſi celle qui a le plus de naturel : & autant que chaque Egliſe s'éloigne de ce naturel doux, & devient cruelle & barbare, autant degenere-t-elle du Chriſtianiſme. Je ſuis contraint de le dire, perſuadé toutesfois qu'il eſt vray, que pluſieurs Papiſtes euſſent eſté d'Excellens hommes & de bonnes ames, ſi leur Religion ne les en euſt empechés ; ſi la Doctrine & les Principes de leur Egliſe, n'avoient corrompu leurs diſpoſitions

diſpoſitions & leurs inclinations naturelles, ou plutoſt ne les en avoient entierement depouillés.

Je ne dis point cecy pour vous aigrir, *mes illuſtres Compatriotes* qui eſtes *le Boulevard de noſtre Religion*, ou pour vous porter à des ſeverités peu neceſſaires, peu raiſonnables, & peu Chreſtiennes contre vos adverſaires. Non ne leur rendons point la pareille; ne faiſons jamais pour nôtre Religion la moindre choſe, qui ſoit contraire à ſes principes. Mais ceque je vous dis n'eſt que pour vous reveiller, & pour vous exhorter à donner ordre, que ſi leurs Preſtres inſinuent tous-jours ces principes pernicieux, dans l'esprit du peuple, du moins ils n'ayent jamais le pouvoir de les mettre en prattique. Nous ſavons par experience que depuis la reformation, ils ont tousjours eſté occupés à miner les fondemens de noſtre Paix & de notre Religion; & cependant Dieu en eſt temoin, nous avons eſté ſi éloignés d'eſtre alterés de leur ſang, que ſi jamais nous leur avons ou ſouhaité ou procuré le moindre trouble, la neceſſité de nous mettre à couvert, j'oſe ajouter le ſoin de leur propre conſervation, nous y a obligés.

Dieu ſoit beni, de ce que nous pouvons fournir tant d'exemples de l'humanité, de la Generoſité, & du naturel Chreſtien des Proteſtans, & Principalement de ceux d'Angleterre. Apres la mort de la Reyne *Marie*, lors que la Religion fut reſtablie en ce Royaume, l'Eveque *Bonner*, n'onobſtant toutes les cruautés & toutes les Barbaries qu'il avoit exercées, eut la permiſſion de viure & de mourir tranquillement parmi nous: Et aprés la trahiſon de ce jour, & meſmes à preſent aprés une conſpiration auſſi barbare que celle qui

qui vient d'eſtre decouverte, quoy qu'on y fuſt excité en mille manieres, quoy que l'aſſaſſinat horrible *d'un Juge de Paix*, qui eſtoit un parfaitement honeſte homme & un Magiſtrat éclairé, & qui avoit agi puiſſament dans l'examen de cette Affaire, y ſollicitaſt ; aprés tout cela neantmoins, & no nobſtant l'Inſolence inſupportable & continuelle de leur maniere d'agir ; dans cette occaſion, dis-je, on n'a fait non ſeulement nulle violence, mais meſme nulle incivilité, dumoins qui ſoit venue à ma cognoiſſance. Pluſt à Dieu qu'ils vouluſſent faire quelque reflexion ſur cette difference qui ſe trouve entre notre Religion & la leur ; & examiner la quelle des deux repond le mieux à cette *ſageſſe qui eſt d'enhaut, qui eſt douce, plaiſible, & pleine de miſericorde*. Jés pere que dans cette occaſion Dieu ouvrira les yeux de pluſieurs d'entreux, pour leur faire re-cognoiſtre, que cette Religion ne peut pas eſtre la veritable, qui inſpire aux hommes des ſentiment auſſi barbares. Je l'eſpere de la miſericorde de Dieu, & je l'en prie de tout mon cœur.

Je finis : Si je me ſuis laiſſé tranſporter ſur ce ſujet au dela de mon temperament ordinaire, je me flatte que l'occaſion de ce jour & les circonſtances de ce temps me ſerviront d'excuſe. Je me ſuis exprimé, ce me ſemble au ec aſſés de juſtice, & ſans une ſeverité deraiſonable & outreé ſur ces principes, & ſur ces pratiques horribles : mais en meſme temps je ne puis que je ne m'abandonne à la pitié & à la tendreſſe pour ces pauvres ames, que ces principes deteſtables ont malheureuſement Seduites & enlacées. Et je puis dire ce qu'un grand homme diſoit autres fois de ſoy meſme, La Nature & mon temperamment m'inſpirent de la tendreſſe

dreſſe & de la compaſſion : un zele ardent pour ma Religion & l'intereſt que je prends à la proſperité de ma patrie, m'ont peut eſtre rendu un peu ſevere ; mais jamais ni mon temperament ni le Caractere de ma nation, ni le Genie des Proteſtans, c'eſt à dire, de la veritable Religion, ne me permettront d'eſtre cruel. *Me natura miſericordem. Patria ſeverum, Crudelem, nec Patria, nec natura eſſe voluit.*

Pour ce qui regarde l'advenir, prenons courage *en l'Eternel notre Dieu : remettons luy en bien faiſant*, & notre cauſe, & *la garde de nos ames*. Et aprés Dieu, laiſſons à la prudence & à la ſageſſe de notre grand Monarque, & des deux Chambres de ſon Parlement, laiſſons leur le ſoin de prendre des meſures ſi juſtes, & ſi ſeures, pour l'eſtabliſſement de nôtre paix & de nôtre tranquillité, que toutes les conſpirations ſecretes, ni tous les attentats publics de *ces enfans de violence*, ne ſoient capables de troubler ni l'eſtat de la Religion, ni celuy du gouvernement : ſouve nons nous de ces Paroles de *David*, *Le mechant machine contre le juſte, & grince les dents contre luy, le Seigneur ſe rira de luy, car il a veu que ſon jour approche. Les mechans ont deſſainé leur l'Epee, & ont bandé leur arc pour abattre l'affligé & le ſouffreteux, & pour maſſacrer ceux qui cheminent droit, mais leur epée entrera dans leur propre cœur, & leurs arcs ſeront rompus*, Pſ. 37. v. 12, 13, 14, 15.

Ouy aprés ce que Dieu a fait juſques icy pour nous, apres ce qu'il a commencé de faire en noſtre faveur, nous pouvons prendre courage contre les ennemis de noſtre Religion qui ſe ſont alliés contre

nous

nous: nous pouvons, dis-je, prendre courage dans les paroles du Prophete, *vous, peuples alliés vous & soyéz froissés, & prestès l'oreille vous tous qui estes de pais lointain. Equipés vous & soyés froissès, equippés vous & soyés froissés: prenés conseil & il sera dissipè, dites la parole, & elle n'aura point d'Effet.* CAR DIEU EST AVEC NOUS.

Que reste-t-il donc à present que de rendre a Dieu nos actions de graces, & nos tres humbles remerciemens, de ce qu'il nous a fait la faveur inestimable de nous appeller à la profession de saverité, de ce qu'il nous a miraculeusement delivrés en un jour pareil à celui cy, & de ce que depuis peu il a permis que nous ayons decouvert cette horrible & barbare conspiration, qui s'estoit faite contre notre Prince, contre notre Paix, & contre notre Religion.

A luy donc, *à ce Dieu misericordieux & pitoyable, qui est notre* bouclier, *notre* Rocher, *& notre puissant* Liberateur, qui nous a retirés de la Terre d'Egypte, & de la maison de servitude, *& qui nous a delivrès de la Tyrannie & de la Superstition* du Papisme, c'est à dire, d'un joug que ni nos Peres, ni nous, n'avons pû porter.

Qui nous a de temps en temps preservès des desseins sanglans & impitoyables des mechans, qui a rendu inutiles & sans effet les *entreprises & les machinations, les artifices & les conseils dangereux*, de ces gens pires que les Payens.

Qui dans un jour pareil à celuy ci a delivrè notre Roy, *& nos* Princes, *notre* Noblesse, *& les* chefs de nos tribus, *les* Gouverneurs *de notre* Eglise,

&

& les juges *du* pays, *de cette épouvantable deſtruction qui eſtoit preſte à les engloutir.*

Qui encore à preſent ameine en lumiere & en Evidence les choſes cachées des Tenebres, *& qui juſques icy a preſervé & conſervé notre* Religion, *& nos intereſts* Civils, *malgré les attentats deteſtables & continuels de nos adverſaires. A ce grand* Dieu, *qui a fait des choſes ſi merveilleuſes pour nous, & qui nous a ſauvés par ſa puiſſance,* qui nous a delivrés juſques icy, qui nous delivre encore à preſent, & qui, comme nous l'eſperons, nous delivrera à l'advenir, *ſoit honneur & gloire, louange & action de graces, de ſiecle en ſiecle, & de generation en generation.* Amen.

FIN.

Fautes à Corriger.

LA planche de la seconde feuille ayant esté rompue avant que les fautes de la seconde epreuve ayent esté corrigées, celles cy y sont demeurées.

Pag. 13. l. 14. *en* lisés *est*. p. 16. l. 2. *sa* lisés *ce*. ib. l. 6. *ses* lisés *tous*.

Ledit R. Bentley a chés luy les Livres suivans.

La Sainte Bible.
Le Nouveau Testament.
La Liturgie d' Angleterre.
Les Pseaumes de David.
La Pratique des Vertus Chrestiennes.
L' Histoire des Juifs de Josephe par d' Andilly.